

RHÔNE SOLIDARITÉ

# Aide aux migrants : quand les c

En plein débat sur l'accueil des migrants en France, ils ont décidé de se retrousser les manches. Bénévoles, religieux ou simples particuliers, de plus en plus de citoyens "lambda" militent et s'organisent pour aider, recevoir et accompagner des réfugiés. Ils pallient non seulement le manque criant de places dans les centres d'accueil et font aussi face, avec leurs moyens, aux faiblesses de la réponse institutionnelle. « Il y a énormément à faire et heureusement que des gens sont là pour prendre le relais », explique un bénévole de la Coordination urgence migrants du Grand Lyon, pour qui « les besoins sont énormes dans tous les domaines : hébergement, accès à la santé, scolarisation, emploi... ». Du Beaujolais à la Métropole, voilà comment ces aidants s'organisent, en transparence ou dans la plus grande discrétion, quitte à ne pas plaire à tout le monde.



B.M. ■ Hébergement, santé, scolarisation... Les actions se multiplient dans tous les domaines. Photo DR

## Familles syriennes à Montrottier : « Nos enfants s'invitent pour jouer ensemble »

Voilà presque deux ans que sept familles syriennes ont trouvé refuge à Montrottier. Deux années durant lesquelles le petit village de 1 500 habitants a multiplié les actions de soutien envers ces réfugiés : « Ils ont été extrêmement accueillants et nous ont beaucoup aidés », estime Samer Al Masri, père de trois enfants et installé dans les monts du Lyonnais depuis mars 2016.

« Nous sommes toujours parvenus à échanger »

Au début, l'association Forum réfugiés était présente pour faciliter l'arrivée des familles : « Et puis au bout d'un an, ils se sont retirés », développe Michel Croizer, conseiller municipal et coordinateur des actions des bénévoles. Mais les liens sont maintenus. Il y a environ trois à quatre familles référencées pour chaque famille syrienne. Les habitants du village les aident pour les tâches admi-



■ Michel Croizer, Samer Al Masri et Cyrille Cuny. Photo Farah HOUSSAMI

nistratives ou les actions du quotidien. »

Comme lorsque Samer Al Masri et sa femme ont accueilli leur troisième enfant en décembre dernier : « Nous nous sommes organisés pour conduire Samer à la maternité

chaque jour après l'accouchement, explique Cyrille Cuny, membre d'une famille référencée. Comme son permis n'a pas été reconnu en France, il a besoin que nous l'aidions pour certains déplacements. » Pour Cyrille Cuny et sa fa-

mille, les liens vont d'ailleurs au-delà de la simple aide administrative : « Deux de nos enfants ont le même âge et ils s'invitent parfois pour jouer ensemble. » Le père de famille ajoute par ailleurs que le contact n'a pas été long à établir :

« Ils ont été extrêmement accueillants et nous ont beaucoup aidés »

Samer Al Masri

« Aujourd'hui, beaucoup maîtrisent de mieux en mieux le français mais même lorsqu'ils sont arrivés, malgré la barrière de la langue, nous parvenions tout de même à échanger par les regards ou par les gestes. » Désormais en plein processus d'intégration, les réfugiés syriens poursuivent leur apprentissage de la langue et certains ont même quitté le village et trouvé du travail. D'autres envisagent de déménager, afin de simplifier leur recherche d'emploi. Une nouvelle étape dans laquelle, une fois de plus, les bénévoles les accompagnent avec attention.

Farah Houssami